

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Recension de Hanneke VAN LOON, Metaphors in the Discussion on Suffering in Job 3–31
MIES, Françoise

Published in:
Ephemerides Theologicae Lovanienses

Publication date:
2020

Document Version
Version revue par les pairs

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

MIES, F 2020, 'Recension de Hanneke VAN LOON, Metaphors in the Discussion on Suffering in Job 3–31: Visions of Hope and Consolation, Leiden, Brill (Biblical Interpretations Series, 165), 2018, VIII + 238 p.', *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, VOL. 96, Numéro 1, p. 170-171.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Hanneke VAN LOON, *Metaphors in the Discussion on Suffering in Job 3–31. Visions of Hope and Consolation*, Leiden, Brill (Biblical Interpretations Series, 165), 2018, VIII + 238 p.

Cet ouvrage constitue la version révisée de la dissertation doctorale de l’auteur soutenue à la KU Leuven (2017). Il s’inscrit dans le champ théorique de la linguistique cognitive appliquée aux métaphores ouvert par G. Lakoff et J. Johnson dès 1980, selon lequel les métaphores structurent la pensée. Il s’inspire plus précisément de G. Steen (2008) en s’attachant principalement aux métaphores délibérées : à la différence des métaphores non voulues, toujours conventionnelles, les métaphores délibérées – vives ou conventionnelles –, mettent explicitement en exergue le domaine-source dans lequel les métaphores sont construites et non le domaine-cible. Le but du livre n’est toutefois pas purement linguistique, mais avant tout thématique : une recherche sur la souffrance. Cette étude s’appuie sur le Texte Massorétique. Elle avalise la thèse de D. Wolfers (1993, 1995) selon laquelle le livre comporte deux cycles de discours (4,1–15,16 et 15,17–22,30), les chapitres 23–31 étant considérés comme un monologue de Job, interrompu par Bildad en 25,1-6. Elle porte sur les seuls chapitres 3 à 31 dans la mesure où, selon l’auteur, l’évolution de Job à propos de la souffrance s’achève en Jb 31 : il est consolé. L’idée maîtresse est que Job ne souffre pas de la souffrance comme telle : elle fait partie de la vie et il l’accepte ; mais il souffre de la souffrance dépourvue de sens et d’espoir.

Après avoir présenté le cadre théorique et méthodologique (§1-2), H. van Loon étudie la conceptualisation de la souffrance via l’étude des métaphores en Jb 3–22 (§3-5). Pour chaque passage analysé, elle procède en trois étapes : exposition du contexte, texte hébraïque et traduction personnelle, discussion des métaphores permettant de conceptualiser la souffrance. Par exemple, de Jb 3,21-22, elle dégage la métaphore conceptuelle suivante (en petites capitales selon la méthodologie du cadre théorique) :

DEATH IS A HIDDEN TREASURE
 death is a desirable thing
 finding death is not within one’s control (p. 67).

Le lecteur estimera parfois étranges les lignes qui suivent la métaphore conceptuelle en petites capitales, mais elles font partie de la cartographie (*mapping*) du cadre théorique. La liste des métaphores conceptuelles figure dans l’index des sujets.

Dans le monologue inaugural (Jb 3), la souffrance de Job est conceptualisée comme un emprisonnement dans la vie et, dans le premier cycle de discours, comme manque d’espoir (7,1-11 ; 10,18-22 ; 14,4-12). Dans le second cycle, elle est conceptualisée comme manque de reconnaissance sociale (17,6-16). En 19,25, la question de l’espoir est résolue et, en 19,26-27, Job entrevoit que la consolation tient au social ; mais c’est dans le monologue final (23–31 : §6) que la question de la consolation trouve sa résolution. Job dénonce le sort que Dieu réserve au pauvre (24,18-24) et à tout homme (27,13-23), mais voit dans l’action humaine la voie pour instaurer une société juste.

Quelques remarques. Il aurait fallu ne pas se baser uniquement sur le texte hébraïque de *Bibleworks 7* (p. 61). Dans la conceptualisation des métaphores, si l'on est d'accord avec DEATH IS DEPARTURE (p. 113 ; 10,21), en revanche DEATH IS A PLACE OF DARKNESS (p. 110 ; 10,20-22) et DEATH IS A HOUSE (p. 144 ; 17,13) ne conviennent pas à la mort comme « mourir » mais bien au shéol. Comme dans la plupart de ses occurrences du livre, le terme עפר (poussière), en 17,16, bien que moins repoussant que שחת (fosse) et רמה (vermine) de 17,14, n'est pas neutre et ne se réfère pas à la mort comme une réalité seulement physique (p. 147). L'auteur ne propose pas de métaphore de l'espoir et de la consolation. HOPE IS... Elle aurait pu s'inspirer des travaux de J. LEVEQUE, « L'espérance de Job » (*Job et son Dieu*, 1970, p. 449-497) et de F. MIES, « Symbolique de l'espérance » (*L'espérance de Job*, 2006, p. 119-204). Mais elle ne lit pas les langues romanes.

Les traductions sont revendiquées comme très personnelles (p. 213). Ainsi 19,25-27 : « But I know that my Redeemer lives, and that He is the Last who will rise over dust. If after my skin, this has been cut down, that from my flesh I will behold God, what I envision for me is that one sees my eyes, and not a stranger » (p. 152). Si je comprends bien, l'interprétation stupéfie : Job est convaincu que *post-mortem*, Dieu, le Rédempteur, confirmera son innocence ; il évacue l'idée des amis selon laquelle il verrait Dieu après sa mort ; ce qui importe, ce n'est pas de voir Dieu avant sa mort, mais que, tant qu'il sera en vie, les amis le regardent dans les yeux et cessent de le tenir pour un étranger.

Des interprétations sont des surinterprétations, d'autres tiennent à des décisions fortes non argumentées. Ainsi, alors que les commentateurs conservant l'attribution de 24,18-24 et 27,13-23 à Job confèrent à ces passages une charge rhétorique puissante, l'auteur modifie le référent de la finale de Jb 24 (le pauvre à la place du méchant, p. 179, note 12) et universalise celui de la finale de Jb 27 (tout homme à la place du méchant ; p. 184, note 23). Enfin, si les questions de l'espoir et de la consolation sont résolues en Jb 31, mettant fin à la souffrance existentielle et sociale de Job, qu'apporte la théophanie ? On comprend mal que l'étude, en ce compris l'index biblique, s'achève en Jb 31.

Cet ouvrage intéressera qui travaille non seulement la souffrance dans le livre de Job, mais aussi la mort, la lumière et la ténèbre, les rapports sociaux. Avec lui, on est heureux de sortir des sentiers battus. Mais l'excès nuit en tout.

Françoise Mies
FNRS – Université de Namur